



CHAPITRE 1

LA PETITE CHANSON

Je suis Bartholomé, cinquième fils de Gauthier, le berger de la grande colline. J'ai 11 ans et, pour le reste de ma vie, je dois être berger comme mon papa. J'aime travailler dehors et j'aime mes moutons. J'ai l'habitude de ce métier, c'est dur mais c'est beau.

Je ne suis vraiment pas flemmard et plutôt courageux. Je me sens libre et fort quand je suis dans ma colline.

Je la connais par cœur. Le jour, et même la nuit, je n'ai pas peur, je me sens protégé.

Mais depuis quelque temps, à force de réfléchir tout seul dans ma montagne, je me pose des questions sur ce métier de berger que je connais bien maintenant. Je me demande si j'ai envie d'être berger pour la vie. Comme je ne connais rien d'autre, je ne sais pas si c'est le meilleur métier pour moi.

Souvent le soir, quand tout est calme et que je regarde les étoiles au-dessus de moi, il y a comme une petite chanson dans ma tête qui m'appelle quelque part, mais je ne sais pas bien où. J'aime cette sensation. C'est une petite



chanson qui me donne envie d'aller voir un peu plus loin que ma colline. Là où je ne suis encore jamais allé.

Et ce matin, en descendant le troupeau, j'ai une drôle d'envie qui me pousse dans le ventre. À force de tourner cette idée dans ma tête, je me décide. Je vais aller voir mon père pour lui dire que berger, c'est peut être trop dur pour moi et que je veux aller voir ailleurs. Je vais lui dire que son métier est beau, mais que je voudrais aller voir plus loin s'il n'y a pas un autre métier qui serait encore mieux pour mes bras de travailleur.

Voilà, j'ai parlé avec mon papa. Il n'est pas très causant, mon papa, alors il me dit juste que ça n'est pas une bonne idée et que je suis fait pour être berger. Mais moi, j'ai la

suite page 9



LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE

Au Moyen Âge, la société est divisée en trois groupes, qu'on appelle des ordres.

Ceux qui combattent

Ce sont les seigneurs. Ils sont très puissants. Ils représentent une toute petite partie de la population. Quand ils ne font pas la guerre, ils vivent dans leur château. Ils s'occupent des terres et des forêts de leur domaine. Ils rendent la justice. Ils écrasent d'impôts les paysans, mais assurent leur sécurité en temps de guerre. Au x^e siècle, les seigneurs deviennent des chevaliers, des combattants à cheval.



Ceux qui prient

Ils forment le clergé. Certains sont les prêtres qui s'occupent d'un village ou d'un quartier. D'autres, les religieuses et les moines, vivent dans des monastères et partagent leur temps entre la prière et le travail. Certains apprennent à lire et à écrire aux enfants, soignent les malades, s'occupent des pauvres et des orphelins. D'autres accueillent les pèlerins en route vers des lieux saints, le Mont-Saint-Michel, Rome, Compostelle ou Jérusalem.

Ceux qui travaillent

Ceux qui travaillent représentent plus de 90 % de la population. Les paysans sont les plus nombreux. Leur vie est dure. La plupart ne possèdent rien. Ces paysans cultivent les terres qui appartiennent au seigneur. Ils leur donnent une partie de leurs récoltes. Ils paient pour utiliser des équipements seigneuriaux : le four, le moulin, le pressoir. Ils paient aussi un impôt à l'Église, la dîme. Peu à peu, ceux qui travaillent en ville s'ajoutent aux paysans.



tête dure, je veux voir de mes yeux, essayer de mes mains, je lui dis. Mon papa aussi a la tête dure. Je lui explique :

– Je voudrais être sûr que berger c’est mon métier. Pour ça, je veux d’abord essayer d’autres choses.

Un autre métier que berger, c’est dur à entendre, je le vois à son regard. Mais mon père, avec sa tête dure, a aussi un bel esprit et un grand cœur. Et il me laisse partir vers la ville pour que je voie de mes yeux. Demain matin, je serai parti.

Je quitte ma maison, pour aller construire ma propre vie. Je vais chercher un travail, un travail pour devenir adulte. Alors je dis au revoir à ma maison, à ceux qui l’ont faite, à mon chien qui reste là, à mon enfance.

Maintenant, je marche. Je ne fais presque que ça, marcher. Et en marchant, j’écoute, je regarde la vie qui passe devant mes yeux, et je réfléchis. Je voudrais trouver un métier qui me va bien, un métier fort. Je voudrais être fier de moi, je voudrais que mes parents le soient aussi. Je descends la montagne, vers la plaine, vers la ville.

Après deux jours de marche, j’arrive à la ville. Je ne la connais pas, j’ai un peu peur. Mais je me dis que c’est

suite page 12